

«Sulfure», la pièce qui scrute les mille facettes des sorcières

LA CHAUX-DE-FONDS Démons ou symboles, les sorcières fascinent toujours, plusieurs siècles après leur chasse. La metteuse en scène Elise Perrin a mené une enquête théâtrale.

PAR JESSICA.MONTEIRO@ARCINFO.CH

Balais, verrues, sortilèges ou cheveux en bataille. Les clichés sur les sorcières circulent dans les contes, les cortèges carnavalesques et dans les insultes proférées à l'encontre des femmes qui seraient vilaines, aigries, esseulées, voire des mégères. Dans les cortèges féministes du 14 juin, la foule scande avec ferveur et à pleins poumons le slogan «Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler!».

Interloquée par les multiples prismes de ce personnage, la metteuse en scène chaux-de-fonnière Elise Perrin a écrit et mis en scène «Sulfure». Une «enquête théâtrale» sur les sorcières du 15e siècle à nos jours, jouée du 7 au 10 mars au Temple allemand à La Chaux-de-Fonds. Les mutations du visage attribué à ce personnage tantôt fictif, tantôt réel, sont passées au peigne fin.

Pour ce faire, Elise Perrin a dévoré des livres, consulté attentivement des archives, discuté avec des historiens. «Je ne me prétends pas pour autant spécialiste du sujet. J'essaie de transmettre à travers mon art les divers points de vue existants, car j'ai toujours été profondément intéressée par la complexité du réel», explique-t-elle. Une sacrée «prise de risque» pour celle qui fréquente assidument les cercles féministes radicaux de la région. «J'ai découvert que les victimes de Suisse romande venaient d'horizons divers: femmes de différentes classes sociales, mais aussi des hommes. Il ne s'agissait pas uniquement de rebelles ou de guérisseuses, comme on peut l'entendre parfois», admet l'artiste.

La pièce n'a pas de vocation militante, d'après la metteuse en scène, «même si mettre 14 femmes sur scène, âgées entre 27 et 72 ans, est une démarche éminemment féministe».



DU 7/03
AU 10/03

Quatorze femmes, âgées de 27 à 72 ans, représentent différents types de sorcières. Ici lors d'une répétition au Temple allemand. DAVID MARCHON

«Sulfure» rend hommage au symbole et aux caractéristiques incarnés par la sorcière. «L'indépendance, la puissance, la dangerosité ne sont pas des qualités considérées comme 'féminines'. Je trouve qu'on a bien raison de se sentir sorcière quand ça nous arrange», analyse Elise Perrin.

Descendantes des sorcières et de leurs bourreaux

Les sources historiques premières (témoignages de l'époque ou procès-verbaux) étant rédigés par le pouvoir, il est parfois difficile de relater avec certitude des événements. Dans certains actes, les comédiennes délaissent donc toute la cosmétique de leur personnage pour briser le quatrième mur.

«Elles s'interrogent sur les différents points de vue abordés, essaient de s'imaginer comment les faits ont pu se dérouler et posent ces questions au pu-

blic», détaille la Chaux-de-Fonnière. «En tant qu'artistes, je crois que nous sommes là davantage pour questionner que pour asséner des vérités.»

La mécanique de la machine judiciaire suscite par ailleurs tout un pan réflexif. «L'aveu constitue le cœur de l'appareil juridique en étant la pièce centrale de ce dispositif», indique la metteuse en scène. Comment a-t-on mené des gens à confesser des actes délirants? Par la confusion, la torture, ou l'espoir d'être sauvé? «L'instrumentalisation de la crainte joue un rôle important dans ce processus», estime-t-elle.

Elise Perrin tire des parallèles avec le présent, dans lequel elle constate que beaucoup de mal est commis au nom du bien. «Ce n'est pas l'obscurantisme du passé, mais plutôt un fonctionnement humain qui n'a pas tant changé», affirme-t-elle. «En pensant au slogan féministe sur les sorcières, je me

suis rendu compte que nous sommes surtout les descendants et descendantes des bourreaux et des dénonciateurs.»

Un mélange de présent et de passé

Naviguer entre le présent et le passé, entre les lieux des procès des sorcières et le Temple allemand: «Sulfure» plonge son public dans l'enquête en disséminant des indices et faits historiques, en laissant chacun et chacune se forger sa propre opinion.

Ce voyage philosophique s'accompagne d'une production musicale mêlant musique électronique et chants de la Renaissance. Une manière d'osciller jusque dans les oreilles entre présent et passé.

Les productions actuelles ont été pensées avec Léon Jodry et Deofi Al Vesre, deux musiciens et amis de la metteuse en scène. Les chants viennent d'une sélection choisie en collaboration

avec Marlène Guenat, qui est à la tête de l'ensemble polyphonique «Les Filles du Vent». «L'ensemble a travaillé pendant une année sur ce projet et nous sommes ravis du résultat», confie Elise Perrin.

Les quatorze femmes du chœur endossent progressivement des costumes de sorcières. Objectif: s'amuser de ce symbole à travers les siècles. Perché sur un escalier à roulette en métal, l'ensemble polyphonique fait office de miroir «au public dans la salle, mais aussi à celui présent sur les parvis d'église, à l'époque». A vos balais... Ou vos fourches.

TEMPLE ALLEMAND

«Sulfure», à La Chaux-de-Fonds,

du 7 au 10 mars 2024.

Sur le même thème: écoute publique et gratuite du podcast «Au terrible temps des sorcières» au Centre ABC le 5 mars. Avec la présence de Cyril Dépraz, journaliste à la RTS et auteur de la série documentaire.

Trois jours de musique de chambre au temple

PESEUX Dédié à la musique de chambre, le festival Artecordes prend ses quartiers au temple du 8 au 10 mars.

Une vingtaine de musiciens de haut vol se produiront à Pesieux durant trois jours, du vendredi 8 au dimanche 10 mars, à l'occasion de la neuvième édition du festival Artecordes. Créée en 2015 sous l'impulsion du prestigieux Trio Mistral, qui fait partie des artistes programmés, la manifestation est dédiée à la musique de chambre.

Cette année, la soirée de vendredi sera intitulée «Sensibilité et passion», avec au menu le Quintette en fa mineur opus 34 de Brahms et le Trio à clavier en ré mineur opus 49 de Mendelssohn.

La soirée du lendemain sera placée sous le signe de la commedia dell'arte, avec des œuvres de Stravinski («L'histoire du soldat» et «Pulcinella») et de Mozart (le Trio à clavier en do majeur).

La journée du dimanche s'ouvrira avec un podium dédié aux jeunes talents, avec notamment une création du Neuchâtelois Nolan Monnet. Le festival se terminera par des pièces de Mozart, Haydn et Pergolèse. **NHE**

DU 8/03
AU 10/03

TEMPLE DE PESEUX

Du vendredi 8 au dimanche 10 mars. Entrée libre, collecte. Programme détaillé sur www.festival-artecordes.ch



Le trio Mistral, à l'origine du festival Artecordes, est formé de Johannes Burghoff au violoncelle, Maïko Inoue au piano et Olivier Piguet au violon. PIERRE MOEREMANS

PUBLICITÉ

ARCINFO PARTENAIRE MÉDIA

LUDESCO 15^e ÉDITION

15-17 MARS 2024

LA CHAUX-DE-FONDS
55 HEURES DE JEUX ET D'EXPÉRIENCES LUDIQUES EN CONTINU

LUDESCO.CH

Nouvelle galerie dans un ancien hangar d'avions

COLOMBIER Philippe Jacopin vernit un espace multiculturel.

Philippe Jacopin est un collectionneur d'art (entre autres) à la tête de la société AP Projets d'art, à Colombier. C'est lui qui avait fait venir les 20 sculptures monumentales de l'artiste italien Davide Rivalta. Dont un rhinocéros, trois bufflonnes et des loups qui se «promènent» encore en ville

de Neuchâtel. Samedi 9 mars, à 17h, il vernit à Colombier un nouvel espace multiculturel «Ap'art», dans un ancien hangar d'avions. Cette exposition regroupe notamment des tableaux, sculptures et photographies de Robert Motherwell, Teresa Pagowska, Jean Mauboulès et Hans Jorg

Glattfelder. Ainsi que des œuvres des Neuchâtelois André Ramseyer (peinture) et Marcel Mathys (sculptures). **SWI**

A'PART

L'exposition est ouverte du 10 au 24 mars, les vendredis, samedis et dimanches de 15h à 19h ou sur rendez-vous. Chemin de la Plaine 5, Colombier. Infos: ap-artproject.com

DU 10/03
AU 24/03